L'iconographie emblématique de Jésus-Christ.

LA POULE ET LE POUSSIN

I. — LA POULE DANS L'EUROPE ANTIQUE ET DANS LE TRADITIONNISME ÉXOTIQUE.

De tous les oiseaux domestiques, la Poule est le plus utile à l'homme et celui qui vit et se familiarise le plus avec lui : il a sans doute été l'objet de la première tentative de domestication systématique des oiseaux.

Nos lointains ancêtres semblent avoir fait de très bonne heure, de l'oiseau qui nous occupe, une personnification des vertus domestiques de la femme, et comme il est arrivé souvent quand ils ont traité des animaux qui leur étaient sympathiques, ils ont exagéré. Relativement à la poule, Pline s'est fait le serviteur de cette antique habitude d'amplification quand il a écrit que les poules ont même « des habitudes religieuses par lesquelles elles se purifient, après avoir pondu, et purifient aussi leurs œufs en tournant autour de ceux-ci avec un fétu de paille[1] ».

Victime augurale, la poule fut sacrifiée dans les temples antiques, et nous la trouvons représentée dans les arts de la Grèce et de Rome. J'en donne ici deux exemples ; l'un est une petite figurine en terre cuite, et l'autre un bronze d'Athènes[2]. Nous ne savons point ce que furent ces statuettes, mais il paraît fort possible que les sacrifices offerts au dieu créateur de la vie Zanahary[3]. Et chez quelques peuplades du noir continent, la poule personnifie toujours l'être humain, et, particulièrement, la femme, ce qui lui valut parfois, hier encore, l'honneur, sinon l'avantage, de remplacer celle-ci comme victime humaine dans les sacrifices offerts aux génies des airs, le Vent, la Pluie ou la Foudre ; et ces sauvages mélangeaient le sang de la poule avec des œufs battus et tièdes, et le tout ayant été cuit, était partagé entre les co-sacrifiants[4].

LA POULE EMBLÈME DE LA BONTÉ VIGILANTE DU SAUVEUR.

Ce n'a point été par un héritage heureux des temps préchrétiens, ni par les méditations et les écrits des Pères et des Docteurs de l'Église, ni par l'ingéniosité pieuse du peuple ou par celle des symbolistes mystiques que la Poule est parvenue à la place qu'elle occupe dans l'emblématique du Sauveur, mais elle l'a reçue des

---

[1] Pline, *Hist. nat*. liv. X, 57.
[2] D'après S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. IV, p. 537, n° 6, et t. II, p. 775, n° 1.
[3] Cf. Amédée Seyret, *Madagascar et les Malgaches*, in *Le Foyer*, t. XIII, (1181), p. 25.
[4] Ct. Piétro Mendès, *Africa*, IV.

lèvres mêmes du Seigneur, et ses lettres de noblesse se trouvent intégralement dans une des plus touchantes pages des Evangiles :

Jésus, nous disent saint Luc et saint Matthieu, pérégrinait par les villes et les villages, allant vers Jérusalem et voilà qu'aux abords de la ville on vint lui dire qu'Hérode de Galilée voulait l'y faire mourir ; se remémorant alors les supplices cruels infligés, tout le long des siècles précédents, aux inspirés de Dieu, et dont Jérusalem avait été le cadre, Jésus regarda la ville : Devant lui les cubes géants de pierre et les dômes trapus s'étageaient ; d'un côté, le palais d'Hérode, tout neuf ; de l'autre, la mase énorme du Temple, dominée par la Tour Antonia, et, derrière la ville, au-dessus du palais des rois Asmonéens, les hauteurs du Golgotha où il savait, lui, qu'il devait bientôt mourir… Jérusalem, la ville de David, de Salomon, d'Osias, d'Ézéchias et des autres rois, ses ancêtres directs selon la chair !… et le Maître fut ému sur elle jusqu'au fond de lui-même ; alors ses lèvres se firent l'écho de son cœur : « Jérusalem, Jérusalem qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui sont envoyés par Dieu vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu[1]… ».

Cette émotion douloureuse, cette angoisse de cœur de l'Homme-Dieu, qui a fait de la Poule l'un de ses plus touchants emblèmes, fut souvent commentée par les maîtres de la Foi durant les temps anciens[2]. La *vitis mystica* les a résumés comme il suit : « Pourquoi le Seigneur a-t-il préféré l'image de la Poule à tout autre terme de comparaison ? Les saints Pères voient en cela l'intention de nous montrer l'incomparable ardeur de sa charité. Aucun animal ne s'émeut autant que la poule de compassion pour ses petits. Elle hérisse tout son corps; sa voix devient rauque ; son cœur est plein d'amour, mais ses membres n'en deviennent que plus faibles ; rien n'est égal à ce qu'elle souffre. — Si donc un animal dépourvu de raison compatit aussi vivement aux maux de ses petits, quelle n'a pas dû être la compassion du très bon Jésus pour le genre humain, et à quel degré d'infirmité cette compassion n'a-t-elle pas dû le faire descendre[3] ? ».

La Poule ne figura pas seulement, dans la mystique de nos pères la bonté compatissante du Cœur de Jésus-Christ, mais encore sa vigilance et, en cela, mais d'une autre manière, elle s'accorde symboliquement avec celle du Coq. Saint François de Sales expose ainsi, en son langage naïf, la maternelle vigilance de la poule ordinaire : « Voyez, disent les anciens, voyez quel amour, quel soin et quelle jalousie une mère-poule a pour ses poussins (car Notre-Seigneur n'a pas estimé cette comparaison indigne de son Évangile) la poule est une poule, c'est-à-dire un animal sans courage ny generosité quelconque tandis qu'elle n'est pas mère, mais quand elle l'est devenuë, elle a un cœur de lyon, toujours la teste levée, toujours les yeux agard, touiours va roulant sa veuë de toutes parts, pour peu qu'il y ait

[1] Voir saint Luc, *Évang*., XIII, 34 et saint Matthieu, *Évang*., XXIII, 37.
[2] Voir par exemple les écrits de saint Eucher de Lyon, de saint Grégoire-le-Grand, et la *Clef* du pseudo saint Méliton de Sardes, etc.
[3] La *Viti mystica*, attribuée à Saint Bernard, V, 1, trad. Apoll. de Valence, p. 66.

apparence de péril pour ses petits, il n'y a ennemy aux yeux duquel elle ne se jette pour la défence de sa chère couvée pour laquelle elle a un soucy continuel qui la fait aller glossant et plaignant[1]… ».

Cette vigilance si affectueuse et la prudence qui en résulte, constituent la sagesse maternelle et c'est pourquoi les anciens dans l'Église ont appelé la Poule « *Gallina sapientia*[2] ».

Il est juste de reconnaître que ces divers sens symboliques de la poule ont appartenu surtout à la symbolique littéraire et n'ont guère trouvé d'interprétateurs parmi les artistes des temps anciens. Cependant quelques-uns d'entre ceux du Moyen-Âge ont fait de la Poule un des attributs de la Charité[3].

Plus expressive et de meilleure inspiration, une lampe en terre cuite, du IIe ou du IIIe siècle, trouvée à Carthage, porte en son décor une interprétation directe du passage de l'Évangile qui concerne la tendresse maternelle de la Poule évoquée par Jésus : au centre de cette lampe, une poule est accroupie, et autour d'elle ses poussins sont rangés en cercle, dit Dom Leclercq, comme le sont, sur les lampes du même temps, les têtes des Apôtres autour du monogramme du Christ[4] » (Fig. II).

Fig. II. — Lampe chrétienne en terre cuite. Carthage, IIIe-IVe siècle.

Une coutume de certains peuples slaves veut qu'à la fête de la Toussaint, les parrains offrent à leurs filleuls un gâteau en forme de poule[5] et il paraît y avoir entre cet usage et la fête qui le régit une allusion cachée à l'épisode évangélique dans lequel la tendresse maternelle de la poule est évoquée par Jésus : car les saints sont bien les poussins qui se sont assemblés pour toujours sous les ailes du Maître divin.

---

[1] François de Sales, Evesque de Genève, *Traicté de l'amovr de Diev*, éd. de Rigavd, Lyon, 1617, p. 873.
[2] Pseudo saint Méliton, *La Clef*, voir *Dict. d'Archéol. Chrét*. t. III, vol. II, col. 1854.
[3] Cf. Mgr Barbier de Montault, *Traité d'Iconographie Chrét*. t. I, p. 133.
[4] Dom H. Leclercq, *Dict. d'Archéol. Chrét*., fasc. 84, col. 1119 ; Ibid. *Manuel d'Archéol. Chrét*., t. II, p. 522.
[5] Cf. M. Rehsener, *Das Leben in der Auffosung der Gossensasser*.

Dans la tombe dite de Gisulfe, qui date du temps du Bas-Empire et fut découverte, en 1874, à Cividale de Frioul, le défunt avait avec lui une riche croix d'or gemmée et une petite fibule en émail représentant un poussin[1] : le Maître et le disciple, l'un figuré par la croix, l'autre par le poussin. Le même symbolisme me paraît expliquer un autre document reproduit comme le précédent par Dom Leclercq, qui nous montre le Poisson, symbole indéniable du Christ, suivi par un oiseau dont la forme même nous dit qu'il est un poussin, et non par un autre volatil[2].

C'est la même idée qui fait dire à la *Clef*, dite de saint Méliton, que la Poule peut représenter ou l'Église ou bien les âmes des fidèles, parce que l'Église, en attendant l'autre vie, groupe sous sa maternité les âmes des disciples de son divin Fondateur.

Dans l'art de nos pères du Moyen-Âge, la Poule paraît aux murs des cathédrales avec d'autres animaux pour former l'abrégé du monde animal[3].

Prise quelquefois par la symbolique mystique de cette même époque, comme image de l'âme vigilante et sage, qui devine les embûches et sait les éviter[4], la Poule fut aussi, dans la symbolique profane, celle de la mère de famille parfaite. Dans le Roman du Renard, Pinte est la poule intelligente et avisée, qui mérite considération :

> « Pinte… qui plus savoit,
>
> Cele qui les gros oes ponnoit,
>
> Et près du coc iuchoit à dextre[5] ».

Mais cette sagesse ne vient sans doute à la poule qu'avec l'âge, car l'imagerie satirique du Moyen-Âge représente maintes fois le faux-prêcheur, le bon-apôtre fourbe, sous l'aspect d'un renard en froc de moine qui « débagoule » une harangue hypocrite devant un auditoire de poules crédules dont plusieurs sont déjà logées dans son bissac. Ce n'étaient sans doute que des « poussinelles » inexpérimentées.

LA POULE NOIRE SATANIQUE.

Il faut sans doute chercher dans les pratiques augurales et divinatoires du paganisme le sort malheureux qui a rivé la Poule noire aux pires aberrations de la basse magie.

---

[1] Voir Dom H. Leclercq, *Dict. d'Arch. Chrét*. t. III, vol. II, col. 1828, fig. 2999 et 3001.
[2] *Ibid*. t. IV, vol. II, col. 2112, fig. 3975.
[3] Cf. Émile Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, p. 43.
[4] Voir Duchallais, *Le Rat employé comme symbole dans la sculpture du Moyen-Âge*, in *Bibl. de l'École des Chartres*, 2e série, t. III, n° 229.
[5] *Le Romant du Regnart*, 1ère part. vers. 1333-1335.

Encore aujourd'hui des sorciers de village sacrifient des poules noires à Satan, et leur immolation, entre autres intentions, est attachée à la recherche des trésors cachés et aux opérations maléfiques et d'envoûtements[1]. J'ai reçu, en 1922, un petit cœur d'animal, de la grosseur d'un cœur de poule momifié et dur comme du carton ; il est muni d'une large bélière en bronze et deux épingles qui le traversent en sautoir sont assurément d'une fabrication antérieure à la Révolution ; leurs extrémités sont recourbées en volutes.

J'ai vu et dessiné un autre cœur de même grosseur percé de sept ou huit épingles récentes. Il a été trouvé sous un pavé descellé, dans le corridor d'une maison que je connais, et le propriétaire actuel de cette demeure le conserve. Il est fort probable, presque certain, que ce sont là des cœurs de poules noires.

En d'autres turpitudes dont je n'ai pas à parler ici, la poule noire représente directement Satan ; d'aucuns lui donnent alors le nom de Succoth Benoth. Éliphas Lévi a donné de cet infernal emblème un dessin qui s'apparente beaucoup avec un autre qui m'a été communiqué avant que je connaisse le livre de Lévi[2] et que je reproduis ici (Fig. III).

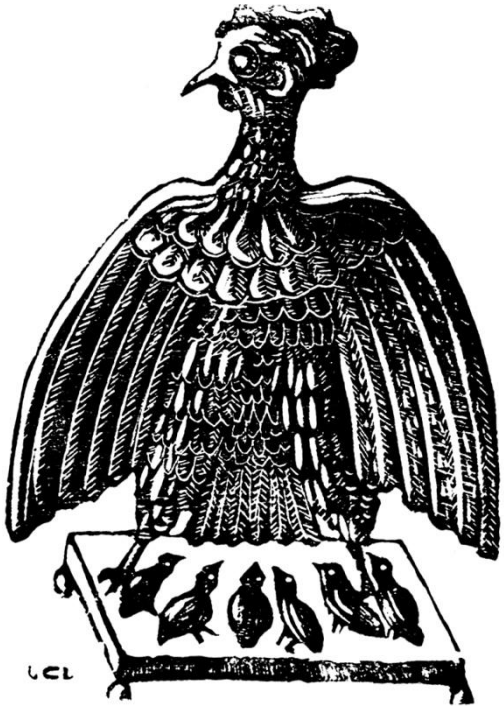

Fig. III. — La Poule infernale, dite de Succoth Benoth. Document du XVIIIe siècle.

Dans son traité des Religions, écrit au XVIIe siècle, Alexandre Ross parle des idoles adorées autrefois en Samarie, et dit qu'elles l'étaient également « à Succoth

[1] Un des traités les plus connus de la basse magie moderne, avec le *Dragon rouge*, porte comme titre *La Poule noire*.
[2] Eliphas Lévi, *Les mystères de la Kabbale*, p. 58.

Benoth, le Tabernacle des Filles[1] » ; c'est de là, sans doute que vient le nom de la Poule satanique.

En parlant d'elle, Collin de Plancy nous dit que s'il avait à représenter le Christ sous la figure de la Poule emblématique, il colorerait celle-ci en blanc par opposition à la Poule noire qui entre si souvent en jeu dans les évocations sataniques de la sorcellerie[2]. C'est parfait.

Pour plus de sérénité, restons les yeux fixés sur la Poule maternellement émue dont nous parlent les Évangiles, image de la tendresse de Cœur du Rédempteur du monde.

Orly (Seine).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

[1] Alex. Ross, *Les Religions du Monde*, trad. Th. la Grue, 1666, p. 50.
[2] Cf. Collin de Plancy, *Dict. infernal*, voir Poule.